

TOURISME

# Cinq applis pour voyager malin

## La géolocalisation a parfois du bon. Elle peut même nous mener hors des sentiers battus pour vivre plus en phase avec notre environnement

LES VACANCES EN RÉALITÉ AUGMENTÉE 4|5

Par Marlène Duretz

**P**as de répit pour le smartphone. Si trois quarts des Français envisagent de partir cet été en vacances (Ipsos-Europ Assistance), moins de un sur dix envisage d'éteindre son portable. Qui sert alors à consulter la météo, les heures d'ouverture des parcs d'attractions et musées, les avis sur les restaurants du coin, mais aussi à se géolocaliser (Mobile Travel Report, Kayak 2018). Car si le touriste valorise le hasard, il refuse de perdre son temps, avante Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance dans *Le Voyageur hypermoderne* (Erès, 2016). «*L'errance doit être provisoire et, surtout, productrice d'événements significatifs, écrivent-ils. A quoi bon un détour inattendu s'il ne permet pas la découverte d'un lieu, la rencontre d'une personne?*»

### C'est quoi ce village ?

Plus de 75 % des Français rejoindront leur lieu de villégiature en voiture. Dans l'habitacle, les smartphones et tablettes participent à tuer le temps et à déjouer la monotonie du trajet. «*Nous roulons pendant des heures sur l'autoroute, totalement coupés des territoires, sans aucune information*», déplore Fabien Apheceix, cofondateur avec sa mère, Nadine Pédemarie, de l'appli autoroutière Waynote, qui «*raconte les paysages qui défilent et suggère des lieux tranquilles et faciles d'accès pour faire une pause de type nature, culture ou terroir, à proximité des sorties*».

De Roubaix à Monaco, en passant par Houlgate, Saint-Jean-de-Luz, Perpignan et Avignon, rien n'échappe aux voyageurs lancés à 130 km/heure: un détour par Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), à 12 km de la sortie 58 sur l'autoroute A75, est suggéré par cet audioguide, amateur de «*longcourcis*», sans qui l'ombre du platane planté en 1855 sur la place de la Liberté resterait inconnue au bataillon d'automobilistes. Aux abords de Honfleur (Calvados), on apprend que «*le caractère singulier de ce port a inspiré les peintres impressionnistes. Eugène Boudin y est né et a son musée. On peut aussi visiter la maison où grandit Erik Satie*».

Près de 5000 km d'autoroutes sont couverts par l'appli, qui propose 400 idées de pauses et 1500 messages audio de trente secondes lus par synthèse vocale qui se déclenche automatiquement pour un voyage géolocalisé augmenté – et qui peut l'être également des suggestions de ses usagers.

### Consommer local

Voyager autrement est aussi le leitmotiv de FairTrip, appli collaborative de tourisme équitable et durable dont l'objectif est: «*Avoir un impact positif où que vous alliez*». Plus de 1500 lieux, et autant d'expériences, sont répertoriés, dont la moitié en France. «*Consommer des produits locaux et faire vivre, même à petite échelle, l'économie locale est ce qui caractérise le plus un voyage responsable pour 60 % des internautes*», selon un sondage publié par Easyvoyage en mai 2018. FairTrip permet donc de soutenir les producteurs en privilégiant un restaurant ou une épicerie en circuit court ou solidaire, mais aussi de réserver un hôtel solidaire ou une nuit chez un agriculteur du réseau Accueil Paysan, et de découvrir une exploitation.

De passage à Biganos (Gironde), on fera un crochet par Les Q Terreux et ses produits en vente directe, avant de s'approvisionner en miel et gelée royale chez Erleak («*les abeilles*», en basque) à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), ou encore de s'arrêter au Potager de Tchia, chambre d'hôte située à Saint-Mesmin (Vendée), pour découvrir l'agroécologie et la permaculture au côté d'une fille de maraîchers. A moins de se trouver en pays d'Allevard et de faire escale à L'herberie de La Ferrière (Isère) pour un plein de plantes médicinales et aromatiques cultivées par Valentine.

### Paris à tout peindre

Avec la géolocalisation, les découvertes du touriste à smartphone sont écrites à l'avance, consignées au cœur de ces applis.



XAVIER LISSILLOUR

Comment néanmoins se donner l'illusion du hasard heureux et se prendre au jeu de l'exploration? Après une nuit parisienne au Solar Hôtel (référéncé par Fair-Trip pour ses repas bio, son éclairage à l'énergie solaire et ses récupérateurs d'eau de pluie), le vacancier peut déambuler sur les quais de la Seine, du pont Marie au pont Alexandre-III, et voyager dans le temps sur les pas des artistes qu'ils ont inspirés. L'appli Paris au fil de la Seine renferme 39 œuvres géolocalisées des musées de la Ville de Paris représentant le fleuve et associées à un outil de réalité augmentée. Ce dernier offre de réaliser une photo en incrustant une partie de l'œuvre dans le paysage d'aujourd'hui. Arrêt aux abords du pont Marie, où *Les Badauds*, d'Honoré Daumier (1839), ont devancé le promeneur. A lui de trouver le bon angle, de faire le bon raccord et même d'insérer son selfie dans la lithographie de ce «*génial dessinateur, qui souligne avec une jubilation communicative les déboires et ridicules de l'être humain confronté à l'eau*», indique l'appli.

### Courir intelligemment

On peut attendre et apprendre beaucoup des applis, ces guides embarqués dont l'érudition ne demande qu'à aiguïser celle de leurs utilisateurs. L'appli de running touristique Runnin'City propose ainsi aux coureurs plus de 450 parcours de 5, 10 ou 15 km à travers 150 villes dans le monde. De Vancouver (Canada) à Wellington (Nouvelle-Zélande) en passant par Budapest (Hongrie), on peut courir tout en engrangeant des anecdotes culturelles sur la ville, ses rues, monuments, quartiers et parcs d'intérêt. «*Pas d'humeur à courir? Marchez donc, Runnin'City n'est pas du genre à vous faire des reproches*», précise cette encyclopédie sur pattes.

### Bonnes feuilles

Les balades et randonnées sont aussi l'occasion pour les nez en l'air de mettre à contribution PlantNet, sorte de Shazam de la botanique, afin d'identifier les spécimens qu'ils croisent. Fini les «*c'est quoi cet arbre?*»: il suffit de prendre une photo de la flore croisée, et la base aux plus de 700 000 images et 16 500 espèces révèle quasi instantanément son identité. Pour ne plus confondre clématite et chardon aux ânes! «*Qui voyage ajoute à sa vie*», dit le proverbe berbère. Et d'autant plus si le niveau de sa batterie est au beau fixe.

### Prochain et dernier épisode:

*Randonnée numérisée sur l'île d'Elbe*

«**A quoi bon un détour inattendu s'il ne permet pas la découverte d'un lieu?**»

«*Le Voyageur hypermoderne*»

(Erès, 2016)

UN ROMAN, UN HÔTEL 4|5

## La France éternelle de Catherine Cusset, à La Motte-Picquet

Colombe Schneck

En octobre 1968, Elena vit à Bucarest. Elle est chimiste et obtient l'autorisation de se rendre à Paris accompagnée d'une collègue, Christina, et de deux espionnes du régime roumain. Catherine Cusset décrit dans *Un brillant avenir* (Gallimard, 2008) cette première matinée dans leur hôtel parisien: «*Elle se leva, fit une toilette rapide, s'habilla, avala trois tranches de salami hongrois et une tasse de Nescafé en poudre dissous dans de l'eau du robinet.*»

On l'avait prévenue que Paris était envahi d'agitateurs, qu'elle ne voit pas, elle regarde tout, «*tant de parcs, de restaurants, de boulangeries-pâtisseries*». Elle achète chez le chausseur Bally des «*mocassins*» – en roumain, on utilise ce mot français pour nommer des bottines fourrées – en taille 33 pour son fils Alexandru.

L'hôtel où loge la jeune Roumaine est situé dans le quartier de La Motte-Picquet. «*Elle adorait le matin, quand Christina et elle s'asseyaient*

*chacune à une fenêtre et mangeaient leur salami – le gouvernement roumain leur offrait un trois-étoiles confortable pour montrer qu'il logeait bien ses chercheurs, mais le petit déjeuner n'était pas inclus – tout en regardant Paris par la vitre comme si elles se trouvaient au balcon d'un théâtre.*»

L'Hôtel de La Motte Picquet est un trois-étoiles de seize chambres où, comme Elena, on peut rester là, à regarder à travers la vitre. «*Des fillettes sautaient à la corde sur le chemin de*

*l'école, de vieilles dames pomponnées promenaient leur chien, des hommes d'affaires partaient au bureau*», écrit Catherine Cusset.

On retrouve Elena, devenue Helen l'Américaine, à Paris, trente-cinq ans après. C'est un voyage amer, son mari vient de mourir, son fils a épousé une Française qui ne la comprend pas. Elle est âgée, fatiguée. Son seul plaisir est de retrouver ce quartier de La Motte-Picquet.

L'avenue de La Motte-Picquet et l'hôtel qui porte son nom appartiennent à ce Paris du XX<sup>e</sup> siècle que décrit la romancière, avec ses bons commerçants, ses bourgeois, ses cafés que l'on peut continuer d'admirer pour la simple raison qu'ils offrent une vie paisible qui ne semble pas bouger.

Prochain et dernier épisode: *La Flèche, un souvenir amer pour Antoine Compagnon*

### Prochain et dernier épisode:

*La Flèche, un souvenir amer pour Antoine Compagnon*